



Jacques Laliberté

Consultant en pédagogie collégiale

## INTRODUCTION

Au mois de mai 1998 se tenait à l'Université d'Ottawa un colloque portant sur le thème de la séduction dans la relation pédagogique et qui allait servir d'amorce à la publication, un an plus tard, aux Presses de l'Université Laval, de l'ouvrage *Enseigner et séduire*, préparé sous la direction de Clermont Gauthier et Denis Jeffrey. Ouvrage dont il faut souligner non seulement l'intérêt et la richesse de contenu, mais également l'indéniable coefficient d'actualité et de pertinence. Quatorze auteurs, dans une douzaine d'articles précédés d'un texte d'introduction, portent un regard critique sur diverses facettes de la séduction dans la relation pédagogique et balisent du coup tout un champ de réflexion et d'intervention possible sur une thématique à la fois complexe et délicate dont les enjeux, on en conviendra aisément, sont multiples et de grande importance.

Il est impossible de refléter ici tous les angles d'analyse de cette thématique qu'on retrouve dans *Enseigner et séduire*, ni de rendre justice à la contribution de chaque auteur, voire même de les signaler toutes, tout simplement. Alors quel fil conducteur choisir pour donner un aperçu partiel mais substantiel de ce que nous dévoile, nous propose et nous apporte cet ouvrage ? Il m'a semblé que c'est en centrant l'essentiel de ce compte rendu autour d'une question fondamentale posée par Clermont Gauthier et Stéphane Martineau et dont ils disent qu'elle a été trop souvent occultée. Cette question est la suivante : « est-il possible

*GAUTHIER, Clermont et Denis JEFFREY (Sous la direction de), Enseigner et séduire, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, Collection « Formation et profession », 1999, X et 223 p.*

de penser la séduction comme une stratégie professionnelle dans la relation pédagogique ? » Avant de déployer les éléments de réponse à cette interrogation que renferme *Enseigner et séduire*, il s'impose, au préalable, de brosse à larges traits l'espèce de fond de scène sur lequel les propositions avancées prennent toute leur signification.



## PRÉSENCE DE LA SÉDUCTION DANS LA RELATION PÉDAGOGIQUE

Premiers constats : la séduction fascine, elle est « constitutive de toute relation humaine » (Gauthier et Martineau, p. 17) ; « elle fait partie de la vie même de la classe » (Gauthier et Jeffrey, p. 3) ;

de nos jours, « à défaut d'utiliser des mesures pouvant être qualifiées d'autoritaires, des stratégies de séduction, autrefois marginales, caractérisent davantage les rapports actuels de pouvoir entre élèves et maîtres » (extrait du texte déclencheur proposé aux participants du colloque de l'Université d'Ottawa, cité en p. 4) ; la séduction peut prendre diverses formes et emprunter une variété de moyens (Gauthier et Martineau, p. 39 ; Jeffrey, p. 48-49 ; Claude Simard, p. 70-72) ; en fait, elle est « consubstantielle à la relation pédagogique et au travail enseignant » (Gauthier et Martineau, p. 17 et Lafon, citée par Christiane Gohier, p. 126). Même l'élève n'échappe pas au jeu de la séduction (Jeffrey, p. 63) et de futures enseignantes témoignent que le souci de plaire au professeur a été central dans leur expérience du plaisir à l'école (Claude Lamothe et Guy Bourgeault, p. 93-104).

## LE CONCEPT ET SON EXTENSION

Comme concept, la séduction n'a rien d'univoque ; c'est une notion polysémique (Baudrillard et Lafon, cités par Gohier, p. 125) ; les motifs à la base d'une intervention humaine et les effets observés suite au recours à une stratégie de séduction permettent de caractériser ou de qualifier le travail des séducteurs (Gauthier et Martineau, p. 38). On peut parler de séduction intellectuelle au même titre qu'on parle de séduction amoureuse (Simard, p. 68). La séduction connote souvent l'idée d'une puissance exercée sur autrui, mais cela ne doit pas nous faire perdre de vue que « dans la séduction, il s'établit une relation partagée

entre la personne qui séduit et l'autre qui est séduite (*id.*). Et, de surcroît, la séduction est une « aventure risquée, hasardeuse, dont le succès n'est jamais assuré ». (*id.*)

Par ailleurs, comme l'explique Yvon Pépin, dans toute interaction humaine « il se produit des effets affectifs du type de la séduction et de l'aversion qui affectent et contraignent inéluctablement les partenaires, lesquels doivent composer avec ces effets. Et tout comme les effets d'aversion, les effets de séduction ne sont pas nécessairement liés à une intention de séduire. » (p. 82) La stratégie utilisée par l'enseignante ou par l'enseignant interfère positivement ou négativement avec le désir de l'élève, avec le rapport que celui-ci entretient avec son maître et avec le savoir en jeu : « n'importe quel objet ou savoir ne séduit pas n'importe qui *a priori*, sans égard au désir du sujet ; parallèlement, il n'y a pas d'objet ou de savoir qui soit essentiellement aversif. » (p. 83)

### LE CÔTÉ SOMBRE DE LA SÉDUCTION

On le sait : la séduction a très souvent mauvaise réputation et on l'associe régulièrement à la tromperie, au mensonge, à la manipulation, à la fourberie (Gauthier et Jeffrey, p. 1 ; Simard, p. 90). Nombre d'images négatives de la séduction se retrouvent dans la *Bible* et dans la littérature. À cet égard, Gauthier et Martineau décrivent trois figures négatives de séducteurs : Don Juan, Valmont du roman *Les liaisons dangereuses* de P. Choderlos de Laclos et Johannes du *Journal du séducteur* de S. Kierkegaard (p. 24-33). Il va sans dire que la figure du séducteur diabolique ou pervers (Jeffrey, p. 51) n'a rien pour nous surprendre. Tant de récits, quand ce ne sont pas des événements de la vie courante, nous l'ont rendue familière...

En éducation également, la séduction est souvent une réalité à connotation négative. Parmi les dérives ou dérapages possibles, des auteurs d'*Enseigner et séduire* signalent les suivants : abus sexuels (Gohier, p. 128) dont Bernard Jobin (p. 214-218) donne deux exemples (un tiré du film *Nuit blanche* et l'autre d'une actualité toute récente aux États-Unis) ; abus intellectuels, qui peuvent prendre la forme d'un endoctrinement (Simard, p. 72) ou celle de « l'adhésion à la pensée du maître, (de) l'assentiment obligé à des idées ou des courants de pensée présentés comme des dogmes (Gohier, p. 128) ; perte de motivation intrinsèque ou d'autonomie chez certains élèves comme effet pervers de leur souci de plaire aux professeurs (Lamothe et Bourgeault, p. 102)...

### LE VERSANT LUMINEUX DE LA SÉDUCTION

L'emploi de la séduction peut provoquer des ravages, dont tout un chacun a pu faire l'expérience à des degrés divers. Mais vouloir séduire n'est pas de soi une entreprise machiavélique aux effets nécessairement cauchemardesques. Il existe aussi dans la littérature des figures positives de séducteurs. Gauthier et

Martineau nous en présentent trois : Socrate, Casanova et Schéhérazade (p. 18-24 et 33-35). Contrepartie de la séduction diabolique ou perverse, il y a ce que Jeffrey appelle la « séduction d'enchantement » qui caractérise l'action de ceux et de celles « qui utilisent les jeux de la séduction pour ritualiser la rencontre et pour enchanter la vie » (p. 51).

En éducation, la séduction peut être un rituel permettant à l'enseignante ou à l'enseignant de se mettre à l'abri de ses peurs, d'appivoiser sa frayeur et d'apaiser son angoisse. Ce que mentionnent, en en donnant plusieurs exemples, Pierre-Alexandre Poirier et Denis Jeffrey dans leur article intitulé « La séduction comme conjuration » (p. 105-121) : par exemple, peur de la première rencontre avec de nouveaux élèves, peur de ne pas être à la hauteur de la situation, peur de perdre la face, peur d'être chahuté, peur de perdre le contrôle de soi, d'être la risée des élèves...

Au-delà de cette fonction qui a à voir avec le psychisme et la santé de la personne même de l'enseignante ou de l'enseignant, la séduction peut être utilisée, comme le faisait « Socrate-entremetteur » pour « montrer la beauté du savoir et inspirer le désir de le chercher » (Aline Giroux, p. 167). Cette fonction est reprise et commentée par plusieurs auteurs de l'ouvrage. Ainsi, dans la description du contenu d'*Enseigner et séduire*, Gauthier et Jeffrey font voir que Claude Simard propose une conception positive de la séduction dans laquelle « par sa personnalité, son usage du langage, sa culture, l'enseignant donne à l'élève à jouir du savoir » (p. 6). Et grande peut être la diversité des moyens ou stratégies utilisés à cette fin par les enseignants et les enseignantes. Une magnifique illustration de cette préoccupation nous est fournie dans le très beau texte de Claude Désy, « Le contact d'âme à âme » (p. 205-211), où le professeur, passionné de poésie, travaille à la rendre accessible à ses élèves. En cherchant à leur faire comprendre et à leur faire goûter la poésie, il veut faire en sorte que l'âme de ses élèves « puisse prendre son envol » (p. 206) et pour cela lui-même « laisse parler son âme » (p. 211).

Il n'y a rien d'immoral dans la séduction pédagogique, soutient Claude Simard, si les artifices déployés par l'enseignant charment l'élève au point de l'amener à vouloir apprendre (p. 69). Voilà pourquoi on usera de la séduction comme « stratégie pédagogique pour mettre en place, ou mettre en scène, les conditions propices à l'enseignement et aux apprentissages » (Poirier et Jeffrey, p. 120). Enfin, le recours à la séduction, en faisant entrevoir aux élèves les joies de la connaissance, peut aussi avoir comme résultat, lorsque le déclic se fait, d'engager ces élèves dans un merveilleux voyage, une belle aventure intellectuelle qui, amorcée à l'école, peut devenir l'affaire de toute une vie, puisque nous n'avons jamais fini d'apprendre, surtout lorsqu'un sujet nous passionne (*cf.* Lamothe et Bourgeault, p. 94) ...

## POUR UN USAGE ÉTHIQUE DE LA SÉDUCTION EN ENSEIGNEMENT

À quelles conditions peut-on employer la séduction comme stratégie professionnelle dans l'enseignement? Quelques auteurs d'*Enseigner et séduire* traitent de façon explicite de ce problème, parmi lesquels figurent, bien entendu, Gauthier et Martineau qui ont posé la question qui a servi de fil conducteur à notre compte rendu.

Mentionnons tout d'abord que Gauthier et Martineau font référence à deux conditions qui sont en quelque sorte des préalables : a) « ne pas laisser la séduction dans l'impensé, dans l'entre-deux de la conscience » (Lafon, citée en p. 43) ; b) être conscient des dangers de la séduction mais également connaître et exploiter les possibilités qu'elle recèle (*id.*).

Par ailleurs, ces mêmes auteurs formulent (*cf.* p. 41-42) **quatre autres conditions à respecter** par le personnel enseignant :

- ♦ recourir à la séduction non pas dans le but de tromper l'autre (l'élève) mais pour l'engager à jouer avec lui un jeu qui a pour horizon et pour visées l'atteinte des finalités de l'institution éducative et le respect de ses exigences ;
- ♦ les stratégies doivent être envisagées, dès le début de la relation, en fonction du départ des élèves ; il ne faut jamais perdre de vue que l'enseignante ou l'enseignant n'est jamais que de passage dans la vie et le cheminement de ses élèves ;
- ♦ la séduction exercée doit être au service de l'autonomie de l'élève ; il faut apprendre aux élèves à se passer de leurs maîtres ;
- ♦ la séduction doit amener les élèves à détourner progressivement leur regard du maître et à le porter plutôt sur les objets de connaissance ; Gohier va dans le même sens, lorsqu'elle soutient que le « maître séducteur » doit céder le pas au « savoir séduisant, attrayant » (p. 133).

Pour sa part, Jeffrey estime qu'au jeu de la séduction il faut respecter au moins **trois règles** :

- ♦ *le respect de la mise à distance vis-à-vis de soi et vis-à-vis d'autrui* : « Pour séduire, il ne faut être ni tout à fait soumis, ni tout à fait libre par rapport à autrui. Il faut savoir bien se positionner, et se repositionner au besoin » (p. 53) ; Lamothe et Bourgeault insistent, quant à eux, sur l'importance du détachement, de l'espace progressivement créé dans la relation maître-élèves pour rendre possible la distanciation requise (p. 103) ;
- ♦ *la reconnaissance du pouvoir de chacun* : la séduction est l'affaire de deux ou plusieurs sujets qui jouent ensemble, mais où le maître étant en position d'autorité doit être conscient qu'il a le pouvoir de mettre fin aux jeux de la séduction (*cf.* p. 54-55) ;
- ♦ *le respect de la dignité du joueur* : maître et élèves n'ont pas le même âge, les mêmes caractéristiques sociales et culturelles

et ils ne sont pas dans la même situation lorsque se vivent en classe des relations pédagogiques ; toutefois, « la dignité est le principe qui fonde toutes les chartes de droits et de libertés de la personne » (p. 55), d'où la nécessité de respecter la dignité des élèves quand interviennent les jeux de la séduction, car au-delà de leurs différences, maîtres et élèves sont égaux en dignité...

Dernier ingrédient et non le moindre pour assurer un usage éthique de la séduction dans l'enseignement : l'exercice du jugement dans la prise de décisions, que celles-ci soient d'ordre didactique, pédagogique ou relationnel. Quand on sait les périls, les embûches et les défis que l'on peut associer à la séduction dans les relations maître-élèves, on ne s'étonne pas qu'un auteur comme Hare (1993) fasse du jugement l'une des huit vertus professionnelles qui, selon lui, font le « bon professeur » (Gohier, p. 131).

## CONCLUSION

Pour incomplet que soit ce compte rendu, il devrait suffire pour faire apprécier la qualité de l'apport des auteurs d'*Enseigner et séduire* sur le thème de la séduction dans la relation pédagogique. Dans le texte d'introduction de l'ouvrage, Gauthier et Jeffrey écrivent que « ce livre veut ouvrir un programme intellectuel pour interroger les pratiques de séduction dans la classe » (p. 5). Perspective à la fois juste et stimulante qui interpelle non seulement les équipes de chercheurs, mais également toutes celles et tous ceux qui ont partie prenante à l'œuvre d'éducation. Au-delà des possibilités qu'offrent des démarches de réflexion personnelle ou des groupes de discussion sur ce sujet, il y a, me semble-t-il, dans cette thématique aux vibrantes harmoniques éducatives et sociales, matière à l'organisation d'activités de formation initiale et continue qui viendraient pallier des lacunes signalées, notamment par Bourgeault et Lamothe qui concluent leur article (p. 104) en ces termes : « Faut-il rappeler, en terminant, le peu de place accordé, encore aujourd'hui, aux dimensions affectives de la relation éducative, dans la formation initiale et continue des maîtres dans nos universités. Là aussi, il y a peut-être affaire d'éthique... »

La séduction dans la relation pédagogique : dérive perverse ou condition d'apprentissage ? Tout dépend. Tout est possible. Rien n'est automatique. La volonté de séduire est immanente à la relation pédagogique. Mais, qu'entend-on par séduction ? Quels motifs sont à la base de la séduction ? À quels moyens recourt-on ? Quels effets observe-t-on ? La ligne de partage entre une séduction à connotation positive et une séduction à connotation négative tient dans les réponses que l'on donne à ces questions et dans les données que l'on peut recueillir touchant les processus utilisés et les résultats observables à court et à long terme chez les élèves, car, en matière d'éducation, on le sait, rien ne se règle totalement dans l'immediat... ■